

Le Quattro Stagioni, sonetti da Antonio Vivaldi

La Primavera

Giunt'è la Primavera e festosetti
La salutano gl'Augei con lieto canto,
E i fonti allo spirar de'Zeffiretti
Con dolce mormorio scorrono intanto:
Vengon' coprendo l'aer di nero amanto
E lampi, e tuoni ad annuntiarla eletti
Indi tacendo questi, gl'Augelletti
Tornan di nuovo al loro canoro incanto:
E quindi sul fiorito ameno prato
Al caro mormorio di fronde e piante
Dorme 'l Caprar col fido can' a lato.
Di pastoral Zampogna al suon festante
Danzan Ninfe e Pastor nel tetto amato
Di primavera all'apparir brillante.

L'Estate

Sotto dura Stagion dal Sole accesa
Languè l'huom, languè 'l gregge, ed arde il Pino;
Scioglie il Cucco la Voce, e tosto intesa
Canta la Tortorella e 'l Gardelino.
Zeffiro dolce Spira, mà contesa
Muove Borea improvviso al Suo vicino;
e piange il Pastorel, perché sospesa
Teme fiera borasca, e 'l suo destino:
toglie alle membra lasse il Suo riposo
il timore de' Lampi, e tuoni fieri
e de mosche, e mosconi il Stuol furioso!
Ah che purtroppo i Suoi timor Son veri
tuona e fulmina il Ciel e grandinoso
tronca il capo alle Spiche e a' grani alteri.

L'Autunno.

Celebra il Vilanel con balli e Canti
del felice raccolto il bel piacere
e del liquor di Bacco accesi tanti
finiscono col Sonno il lor godere.
Fà ch'ogn'uno tralasci e balli e canti
l'aria che temperata dà piacere,
è la stagion ch'invita tanti e tanti
d'un dolcissimo sonno al bel godere.
I cacciator alla nov'alba à caccia
con corni, Schioppi, e caniescono fuore,
Fugge la belva, e seguono la traccia;
già Sbigottita, e lassa al gran rumore
de' schioppi e cani, ferita minaccia
languida di fuggir, mà oppressa muore.

L'Inverno.

**Aggiacciato tremar tra nevi argenti
al Severo Spirar d'orrido Vento,
correr battendo i piedi ogni momento;
e per sovèrchio gel battere i denti;
Passar al foco i di' quieti e contenti
Mentre la pioggia fuor bagna ben cento
Caminar sopra 'l giaccio, e à passo lento
per timor di cader girsene intenti.
Già forte, sdruzzolar, cader à terra
Di nuovo ir sopra'l giaccio e correr forte
Sin ch'il giaccio si rompe, e si disserra;
sentir uscir dalle ferrate porte
Sirocco, Borea e tutti i Venti in guerra.
Quest'è l'verno, mà tal, che gioja apporte.**

Texte et musique d'Antonio Vivaldi (1678 - 1741)

Les Quatre Saisons, sonnets d'Antonio Vivaldi

Le Printemps

**Voici le Printemps,
que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.
Et les fontaines, au souffle des zéphyr,
jaillissent en un doux murmure.
Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir,
le tonnerre et l'éclairs, messagers de l'orage.
Enfin, le calme revenu, les oisillons
reprennent leur chant mélodieux.
Et sur le pré fleuri et tendre,
au doux murmure du feuillage et des herbes,
dort le chevrier, son chien fidèle à ses pieds.
Au son festif de la musette
dansent les nymphes et les bergers,
sous le brillant firmament du printemps**

L'Eté

**Sous la dure saison écrasée de soleil,
homme et troupeau se languissent, et s'embrase le pin.
Le coucou se fait entendre, et bientôt, d'une seule voix,
chantent la Tourterelle et le Chardonneret.
Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup,
Borée s'agite et cherche querelle à son voisin.
Le pâtre s'afflige, car il craint
l'orage furieux, et son destin.
A ses membres las, le repos est refusé :
la crainte des éclairs et le fier tonnerre,
et l'essaim furieux des mouches et des taons.
Ah, ses craintes n'étaient que trop vraies,
le ciel tonne et fulmine et la grêle
coupe les têtes des épis et des tiges.**

L'Automne.

**Par des chants et par des danses,
le paysan célèbre l'heureuse récolte
et la liqueur de Bacchus
conclut la joie par le sommeil.
Chacun délaisse chants et danses :
l'air est léger à plaisir,
et la saison invite
au plaisir d'un doux du sommeil.
Le chasseur part pour la chasse à l'aube,
avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.
Déjà emplie de frayeur, fatiguée par les fracas des armes
et des chiens, elle tente de fuir,
exténuée, mais meurt sous les coups.**

L'Hiver.

**Trembler violemment dans la neige étincelante,
au souffle rude d'un vent terrible,
courir, taper des pieds à tout moment
et, dans l'excessive froidure, claquer des dents ;
Passer auprès du feu des jours calmes et contents,
alors que la pluie, dehors, verse à torrents ;
marcher sur la glace, à pas lents,
de peur de tomber, contourner,
Marcher bravement, tomber à terre,
se relever sur la glace et courir vite
avant que le glace se rompe et se disloque.
Sentir passer, à travers le porte ferrée,
Sirocco et Borée, et tous les Vents en guerre.
Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies.**